

ODYSSÉE

COMPAGNIE À TIRE-D'AILE



Adaptation & Mise en scène / Pauline Bayle d'après Homère

Avec / Charlotte van Bervesselès, Florent Dorin,
Alex Fondja, Viktoria Kozlova, Yan Tassin

Assistante à la mise en scène / Isabelle Antoine

Scénographie / Pauline Bayle

Assistante scénographie / Lorine Barron

Lumières / Pascal Noël

Costumes / Camille Aït

Coproduction / Compagnie À Tire-d'aile, MC2 Grenoble, Scène nationale d'Albi, La Coursive-Scène nationale-La Rochelle, TPA - Théâtre Sorano, Théâtre de Chartres

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France et de l'ADAMI

SOMMAIRE DU DOSSIER

1. UNE ODYSSÉE SUR UN PLATEAU

Portrait d'un homme / Portrait d'un monde
Une adaptation qui respecte le texte original
Une écriture qui se joue des conventions
L'acteur au cœur du dispositif

2. HÉROS QUI EST TU ?

Ruse vs. Force
Représenter le monde de demain
Tout faire pour fuir les apparences

3. L'AVENTURE

L'aventure comme moyen de grandir
Magie et surnaturel : qu'est ce que le danger ?
Mettre en scène l'aventure : image et synesthésies

4. L'ÉQUIPE



NOTE D'INTENTION

Ulysse veut rentrer chez lui.

Après dix années de guerre à forger sa valeur dans le fer et la douleur, Ulysse veut rentrer chez lui. En quittant les rives de Troie, il espère, et comment ne pas le comprendre, que le retour sera aussi prompt que la guerre a été longue.

Mais aujourd'hui il s'interroge : voilà neuf ans qu'il erre en vain sur la mer et que sa terre natale se dérobe sans cesse sous les plis des eaux tortueuses. Alors Ulysse s'inquiète : et s'il avait traversé une guerre dont on ne revient pas ? Et si, malgré sa valeur, il n'avait pas de quoi payer le prix du retour ?

De ces questions, Homère tire *L'Odyssee*, une épopée unique et paradoxale puisqu'elle ne raconte pas l'histoire d'un héros qui se bat mais au contraire celle d'un héros qui tente de revenir du combat. Ainsi, tandis que *L'Iliade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssee* raconte comment s'en remettre. Bien qu'écrites par le même poète, les deux œuvres n'ont rien à voir : tandis que *L'Iliade* met en scène les différents aspects de la force à travers la figure d'Achille, cette « *machine de guerre, avec ses mains de feu et son courage de fer* », *L'Odyssee* déploie les mille-et-un visages de la ruse à travers Ulysse, un héros qui ne brillera jamais tant par sa gloire que par sa capacité à s'en sortir.

Détachée du contexte exceptionnel de la guerre, *L'Odyssee* donne ainsi à voir un homme en tant de paix qui évolue dans son environnement naturel, questionnant la place de l'homme mortel sur Terre. En cela, les aventures d'Ulysse n'ont rien d'un périple hasardeux qui le bringuebalerait aux quatre coins du monde. Au milieu du foisonnement de ses péripéties se tisse en effet le portrait d'un homme fait de creux et de contradictions qui, soumis aux vents contraires du destin, est prêt à tout pour sauver sa vie et retrouver les siens. Et toujours cette interrogation lancinante qui le guette : et si les épreuves et l'absence avaient creusé entre lui et le monde un fossé trop profond pour être comblé ?

Poursuivre un processus commencé avec *L'Iliade* en novembre 2015 en s'attelant cette fois-ci à l'adaptation de *L'Odyssee* me semble évident. Cette deuxième étape de travail permettra à la fois d'approfondir la proposition d'*Iliade* et à la fois de l'amener sur des territoires de création encore vierges, propres à cette deuxième épopée. *In fine*, cette nouvelle création sera le moyen de représenter ces deux œuvres fondamentales dans la continuité l'une de l'autre sous la forme d'un diptyque.

En ces temps où la contestation et la révolte s'immiscent dans l'espace public tandis que les inégalités se creusent et que le repli sur soi-même menace, et si la voix d'Homère venait allumer la lueur d'une nouvelle perspective ?

Pauline Bayle - Avril 2016

UNE ODYSSEE SUR UN PLATEAU

PORTRAIT D'UN HOMME / PORTRAIT D'UN MONDE

L'*Odyssée* dépeint un monde en temps de paix, en dehors du contexte exceptionnel de la guerre. Le poète place l'homme dans son environnement naturel et décrit les rapports qu'il entretient avec les forces qui gouvernent le monde. Le point de départ de l'épopée est une rupture de l'harmonie : voilà dix ans que Troie est tombée et que les Grecs ont repris leurs bateaux pour rentrer chez eux et pourtant, Ulysse n'a toujours pas revu sa terre natale. Tous ses compagnons sont ou bien morts comme Agamemnon, ou bien rentrés chez eux comme Nestor et Ménélas. Dernier héros grec à chercher le chemin du retour, Ulysse continue de subir la haine de Poséidon qui ne lui pardonne pas d'avoir aveuglé son fils, le cyclope Polyphème. Après avoir peu à peu perdu tous ses compagnons au fil d'aventures sanglantes, il est à présent retenu prisonnier par une déesse, Calypso, sur une île à la frontière du monde des hommes.



À la différence de *L'Illiade*, ce n'est plus grâce à l'action glorieuse que le héros accède à l'immortalité mais en retrouvant la place dans le monde que la guerre et l'absence lui ont fait perdre. Point de candeur et de naïveté pour autant : c'est par la ruse et la vengeance que l'ordre sera rétabli. Pour échapper au chaos et retrouver enfin le « *cosmos ordonné des hommes* », Ulysse utilise cette qualité appelée *mêtis* par les Grecs et que Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne traduisent par *l'intelligence de la ruse*. Grâce à elle, Ulysse parviendra d'abord à rentrer chez lui, à Ithaque, où il organisera méthodiquement la vengeance qui lui permettra finalement de retrouver son rôle de roi, d'époux et de père. Une fois cette place reconquise, il pourra à nouveau redevenir l'un des maillons de la chaîne des générations et ainsi devenir un fragment d'éternité. C'est donc au « *portrait d'un homme à travers le récit de ses errances* », pour reprendre l'expression de Philippe Brunet, que s'attachera la dramaturgie de l'adaptation.

UNE ADAPTATION QUI RESPECTE LE TEXTE ORIGINAL

Comme pour **ILIADE**, le texte d'Homère sera au centre du texte de l'adaptation, l'idée étant d'en proposer une version d'1h45 accessible à tous. Dans un premier temps, le travail consistera en un défrichage permettant de retrouver la structure du récit cachée derrière le foisonnement de détails.

L'Odyssée s'organise ainsi en trois grands mouvements : le premier narre les aventures de Télémaque parti à la recherche de son père. Le deuxième se concentre sur le récit qu'Ulysse fait de ses aventures depuis qu'il a quitté Troie. Enfin, dans le troisième, Ulysse retrouve Ithaque et entreprend de se venger en massacrant tous les prétendants de sa femme, Pénélope. L'épopée s'achève par un retour à l'ordre : Ulysse a rétabli la paix sur Ithaque et il a repris sa place dans le cycle des générations.



Le travail se fera à partir du texte original d'Homère ainsi que de deux traductions libres de droit de *L'Odyssée* : celle de Leconte de Lisle, publiée en 1893, et celle de Victor Bérard, publiée en 1924. Le travail d'adaptation sera complété par les ouvrages universitaires mentionnés dans la bibliographie à la fin de ce dossier. L'objectif principal de cette réécriture sera de traduire *L'Odyssée* non pas en bon français mais dans le *langage du théâtre*. Délimité par l'espace d'une scène et par le temps partagé avec les spectateurs, ce langage est constitué de mots mais aussi de sensations et d'images. Adapter ainsi le poème permettra donc de **donner à voir une Odyssée portée par un élan vital, investie dans le temps présent.**

UNE ÉCRITURE QUI SE JOUE DES CONVENTIONS

« Chez Homère, l'épopée est un art à part fait de simplicité mais aussi de souplesse et où **des moyens réduits sont employés de manière à rendre avec sa force la complexité et la portée émouvante de l'aventure humaine.** »

Jacqueline de Romilly

La dramaturgie de l'adaptation jouera délibérément avec les conventions théâtrales afin de sortir d'un cadre conventionnel trop connu par les spectateurs. L'objectif ne sera donc pas d'exécuter une forme qui reprenne des codes identifiés mais d'en inventer une spécifique qui soit hybride et ludique afin de donner à voir un théâtre surprenant et généreux. La seule permanence conservée sera celle de l'espace et du temps : un espace vide, sorte de terrain de jeu qui se dessinera en fonction des tensions que les acteurs créeront et laisseront se défaire. Un temps partagé entre la scène à la salle qui permettra d'éprouver le temps de l'épopée et la manière dont elle altère ses différents protagonistes. **Le théâtre permettra ainsi de créer les conditions nécessaire à la création d'une Odyssee riche du foisonnement de la vie si cher à Homère.**



L'ACTEUR AU COEUR DU DISPOSITIF

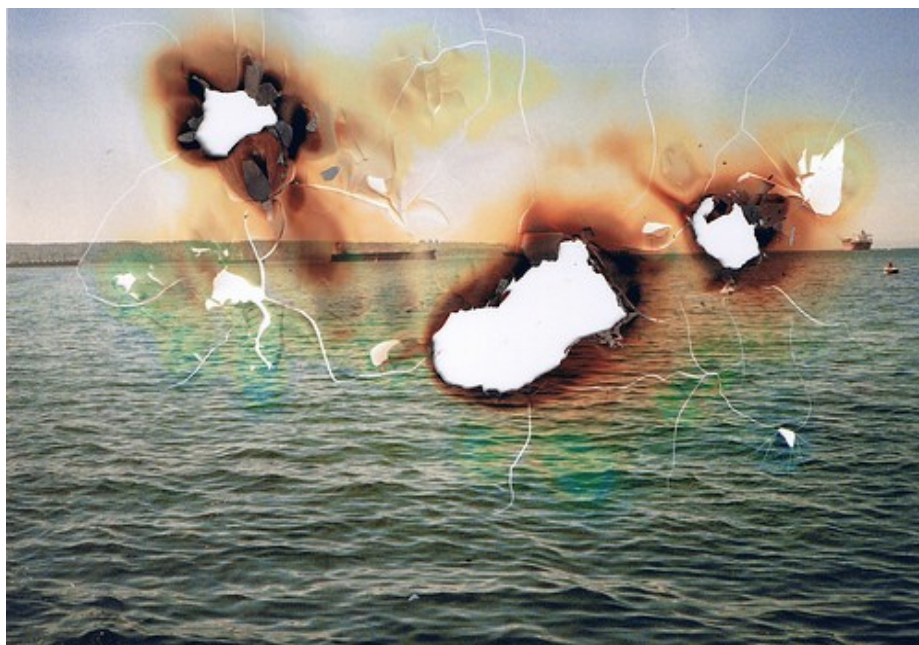
L'acteur sera au cœur du dispositif créé par la dramaturgie et c'est par lui et à travers lui que tout pourra advenir. Comme dans **ILIADE**, ils seront 5 pour endosser 27 rôles et tous les enjeux reposeront d'une part sur la clarté de leur pensée et d'autre part sur leur agilité dans les ruptures. L'histoire ne pourra se raconter qu'à la condition que les acteurs soient familiarisés et aguerris aussi bien avec leur propre parcours qu'avec la dramaturgie globale. En cela, l'un des axes principaux du travail sera de travailler collectivement à l'élaboration d'une « *grammaire commune* ». Sans cela, l'histoire ne pourra pas se raconter. Pour cette raison, on fuira la dimension psychologique et les différents leviers qu'elle propose afin de passer d'une partition à l'autre. On partira du principe que lorsque l'acteur ne remet pas en cause ce qu'il joue et s'engage pleinement, alors les spectateurs le suivent sans hésiter.

HÉROS QUI ES TU ?

RUSE VS. FORCE

Contrairement à Achille qui était *le meilleur des Grecs*, la qualité principale d'Ulysse n'est pas la force mais la ruse et avec elle la capacité à se sortir de situations périlleuses. Dès l'Antiquité, Platon compare les deux héros l'un à l'autre admirant la valeur du premier et dénigrant les mensonges du second. Ainsi, plutôt que de dépeindre une humanité forgée dans le dépassement de soi, *L'Odyssée* choisit de montrer un homme ambivalent et fragile dont l'objectif n'est pas de mourir en héros mais simplement de rester en vie et de retrouver les siens. Ulysse incarne cet être humain par excellence, faillible et ambivalent, attaché à sa famille et à ses racines. Une sorte d'anti-héros avant l'heure en quelque sorte.

Les défauts d'Ulysse sont nombreux : trop orgueilleux, il révèle son nom au cyclope Polyphème s'attirant la colère de Poséidon. Trop fatigué, il s'endort et laisse sans surveillance l'outre des vents. Ouverte par ses compagnons, les vents s'en échappent et les repoussent loin d'Ithaque alors qu'ils s'apprêtaient à retrouver l'île. Infidèle, il reste une année entière aux côtés de la belle magicienne Circé. Et surtout, face à toutes les situations inédites qu'il traverse et pour lesquelles il n'a ni manuel ni grille de lecture, Ulysse a peur. Cependant, on a bien vu que même dans *L'Illiade* les héros n'étaient pas épargnés par la peur, bien au contraire. Au lieu de l'ignorer, chacun l'éprouve dans son intimité la plus secrète pour ensuite essayer de la dépasser. Cet aspect déjà présent dans *L'Illiade* est au cœur de *L'Odyssée* : c'est en éprouvant la peur que le héros sauve sa peau et c'est grâce à cette peur qu'il grandit.



Par ailleurs, autour d'Ulysse gravitent des personnages héroïques bien qu'ils n'aient pas les attributs traditionnels des héros : on peut penser à la vieille nourrice Euryclée ou au porcher Eumée. Bien qu'ils ne soient pas nobles, c'est grâce à leur intelligence et à leur grandeur d'âme qu'Ulysse parviendra à reconquérir Ithaque. En cela, *L'Odyssée* propose une vision de l'homme plus humaniste encore que celle de *L'Illiade* où seuls les héros de guerre étaient dépeints comme des individus accomplis, capable d'actes courageux et de noblesse de cœur.

REPRÉSENTER LE MONDE DE DEMAIN

La distribution des rôles ne sera pas préalable au début des répétitions. On attendra d'avoir expérimenté un certains nombres de situations et d'exercices en lien avec *L'Odyssée* pour répartir les rôles entre les cinq acteurs. La seule règle sera de procéder à un décloisonnement des emplois traditionnels, décloisonnement fondé sur une approche qui prend les individus pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. Comme dans ILIADE, l'idée est donc de **jouer avec le genre et l'apparence physique afin de déconstruire des archétypes** qui trop souvent viennent enfermer et réduire la perception que les individus ont les uns des autres. Par ces choix, on défendra ainsi la vision d'un théâtre qui donne à voir le monde de demain.



FUIR LES APPARENCES

« I'm not interested in how they move as in what moves them. »

« Je ne suis pas tant intéressée par la manière dont ils bougent
mais par ce qui les bouge à l'intérieur d'eux. »

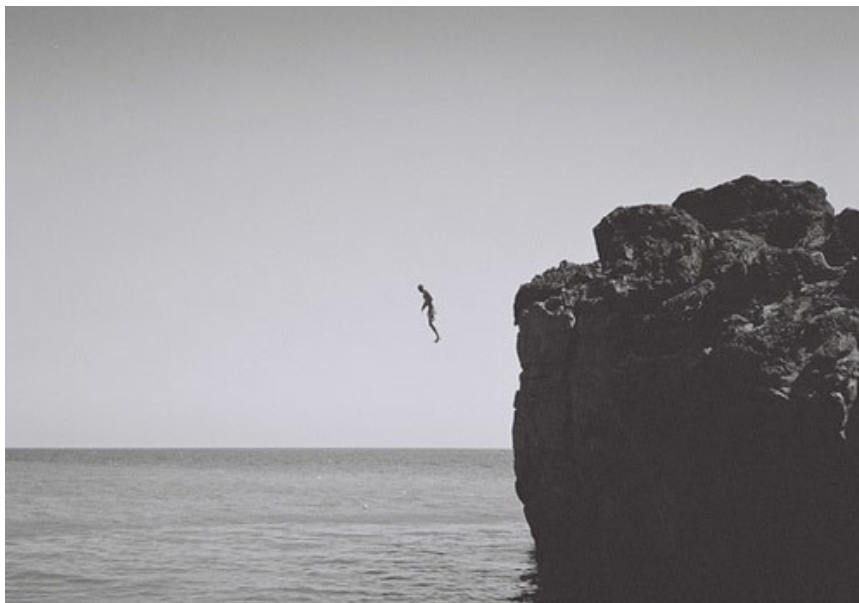
Pina Bausch

Lors des répétitions, on commencera par travailler non pas à partir du texte de l'adaptation mais à partir de l'épopée originale dans les traductions de Victor Bérard et de Leconte de Lisle. L'objectif de cette phase de travail sera de permettre aux acteurs de s'approprier la matière de l'épopée depuis *l'intérieur* et non pas depuis l'extérieur et ainsi de se tenir aussi loin que possible de la reproduction des clichés. Cet écueil serait redoutable avec un texte comme *L'Odyssee* dans la mesure où il fait partie de la culture générale et est à ce titre *vaguement* connu de tous.



Le travail s'organisera autour d'un fil conducteur qui traversera tous les choix de dramaturgie et de mise en scène. Pour *ILIADÉ*, nous avons par exemple cherché autour du concept de la force et ce qu'elle représentait lorsqu'elle circulait parmi un groupe d'individus, d'un point de vue anthropologique et philosophique. À partir de différents documentaires et lectures, nous avons réfléchi à la question de savoir s'il existe *par nature* des courageux et des lâches, des bourreaux et des victimes. Ce qui était ressorti de cette exploration avait nourri le spectacle aussi bien en ce qui concerne dramaturgie de l'adaptation que la direction d'acteurs.

Pour ODYSSÉE, je souhaite fonder la démarche de travail autour du concept de danger et de la peur et de ce qu'il représente, à la fois à l'échelle de la construction individuelle et à l'échelle d'une société. **Quel rapport faut-il entretenir au danger afin de trouver sa place dans le monde ?** Cette place doit-elle forcément se conquérir par la force ou bien d'autres moyens existent-ils ? Faut-il encourager la quête de danger ou au contraire défendre une culture qui le proscrit ?



TRAVERSER LA PEUR

Parce que le théâtre ne repose que sur l'engagement dans le présent et parce qu'il n'est fait que de *réel*, nous travaillerons autour de ces deux axes en les traversant d'une manière concrète. Nous commencerons les répétitions par une journée de stage de plongeur à la piscine olympique de Montreuil. Accompagnés par une ancienne plongeuse professionnelle, nous essaierons de sauter dans l'eau depuis le plongeur de 3 m, puis depuis celui de 7 m et enfin depuis celui de 10 m. L'objectif de cette journée de travail sera de faire l'expérience de la peur sans pour autant se mettre en *vrai* danger. Il ne sera pas question de réussir ou pas le saut mais simplement de se laisser traverser par ses sensations une fois en haut du plongeur. Et de réaliser ainsi que la peur est une réaction chimique enclenchée par le cerveau et qui se diffuse dans tout le corps : genoux qui flanchent, respiration qui s'accélère etc. C'est par ce prisme à *notre hauteur* que nous aborderons le travail sur le texte d'Homère : en créant un point de contact entre l'odyssée d'Ulysse et la nôtre par le vecteur de nos sensations et la réalité de l'expérience.

Et si on parvient finalement à sauter, quelle que soit la hauteur, on pourra alors faire l'expérience d'une forme de dialectique par rapport au danger : ce qui était d'abord vécu comme une épreuve devient finalement une expérience positive et fondatrice pour soi-même. On ne s'en souvient plus comme de quelque-chose dont on a eu peur mais comme de quelque-chose dont on a triomphé. D'un point de vue objectif, c'est le même événement et pourtant ce qu'il incarne est devenu radicalement différent.

L'AVENTURE

L'AVENTURE COMME MOYEN

« Cette interminable traversée d'Ulysse est plus qu'un simple parcours de lieux : par elle et à travers elle s'esquisse en effet une anthropologie homérique ou épique, voire grecque : la place des hommes mortels sur terre, la condition de ceux que le poète appelle les mangeurs de pain. »

François Hartog, *Des Lieux et des Hommes*

Les aventures vécues par Ulysse au cours de sa traversée ne doivent pas agir comme un leurre : en se concentrant sur leur aspect merveilleux, la tentation est grande de n'en retenir que le pittoresque et de laisser de côté ce qu'elles impliquent en terme d'apprentissage. Chacune d'entre elle est une épreuve qui rapproche un peu plus Ulysse de son retour à Ithaque, même lorsqu'il s'en éloigne géographiquement et en ce sens, dans *L'Odyssée*, **l'aventure ne constitue jamais une fin en soi**. Elle est toujours une étape vers autre chose qui permet à Ulysse de revenir à lui-même et au monde. Ici c'est l'aventure et non plus la guerre comme dans *L'Illiade*, qui forme le creuset où se forge la place de l'homme sur terre. Sans arrêt, les épreuves que traverse Ulysse interrogent son rapport aux éléments, aux animaux ainsi qu'aux forces magiques et divines qui gouvernent le monde.

MAGIE ET SURNATUREL : QU'EST-CE QUE LE DANGER ?

« Ulysse, dans *L'Odyssée* n'est pas entouré de héros, ni confronté à ses semblables ; il est seul ; et ses aventures le mènent aux limites du monde humain. »

Jacqueline de Romilly

Le monde de *L'Odyssée* est complexe : en plus des humains et des dieux, on y trouve des créatures surnaturelles en tous genres : cyclopes, sirènes, monstres, magiciennes... Pour raconter les aventures d'Ulysse, Homère puise allègrement dans un répertoire de références folkloriques qui n'est pas sans rappeler celui des contes orientaux ou égyptiens. Cependant, le poète évite systématiquement de s'appesantir sur le merveilleux et le surnaturel : les sirènes ou les monstres Charybde et Scylla ne sont ainsi jamais décrits. Du cyclope on nous précise seulement qu'il n'a rien à voir avec un être humain et qu'il est d'une grande taille en omettant le fait qu'il n'est doté que d'un seul œil ! Plutôt que de s'attarder sur la description en elle-même du surnaturel, Homère préfère insister sur l'effet qu'il produit sur les humains qui la côtoient. En ce sens, **le merveilleux représente tout ce qu'un être humain ne peut pas comprendre**. La ruse devient alors la seule arme pour en triompher. Grâce à elle, Ulysse parvient à contourner un choc frontal qu'il est de toutes façon condamné à perdre. La *métis* lui permet de faire un détour pour finalement mieux aller à l'essentiel : **c'est en rusant que l'homme est homme et c'est en étant autre que lui-même qu'il parvient à se sauver du surnaturel**.



Par ailleurs, à mesure qu'elle avance, l'épopée se dépossède peu à peu des éléments de surnaturel. Cette progression se matérialise parfaitement dans les trois femmes qu'Ulysse rencontrera au cours de son voyage : la première, Circé, est une terrible magicienne. La deuxième Calypso, est une nymphe immortelle. Et la troisième, Nausicaa, est une femme Phéacienne. Bien que légèrement différents des humains, les Phéaciens sont cependant le peuple que rencontre Ulysse qui s'en rapproche le plus. Ces trois femmes préparent Ulysse à ses retrouvailles avec Pénélope qui elle n'est « que » humaine et qui est pourtant celle sans qui il ne peut être lui-même.



METTRE EN SCÈNE L'AVENTURE : IMAGE ET SYNESTHÉSIES

« *Le monde des apparences n'est qu'une écorce. Sous l'écorce, il y a la matière bouillante, pareille à celle que nous voyons à l'intérieur d'un volcan.* »

Peter Brook

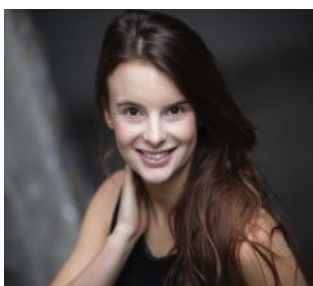
Plutôt que de copier l'aspect extérieur des aventures d'Ulysse, la mise en scène et la scénographie s'attacheront à comprendre ce qu'elles représentent de l'intérieur pour le héros. On laissera de côté les attributs du merveilleux pour essayer d'en dégager la substantifique moelle. Dans *L'Odyssee*, le merveilleux représente ce qu'Ulysse ne connaît pas et par conséquent il offre différentes visions du danger. Pour chacun des espaces que traverse Ulysse, on cherchera à en comprendre les principes invisibles et de les restituer par un jeu de métaphores visuelles.



ÉQUIPE

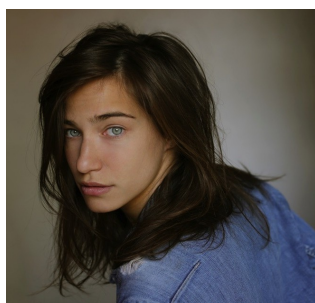
COMPAGNIE À TIRE-D'AILE

En 2011, Pauline Bayle, alors élève au Conservatoire, rassemble quatre acteurs autour d'un texte qu'elle vient d'achever, *À Tire d'Aile* et qui sera monté dans le cadre des cartes blanches du CNSAD puis repris au Ciné XIII Théâtre. Deux ans plus tard, la même équipe se retrouve afin de monter une nouvelle pièce, *À l'Ouest des Terres sauvages* qui obtiendra la mention spéciale du jury au Prix des Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13. *ILIADÉ*, le troisième projet porté par la compagnie, sera créé en novembre 2015 au Théâtre de Belleville puis repris au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival Impatience 2016 et à la Manufacture lors du Festival OFF d'Avignon 2016.



ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE / PAULINE BAYLE

Après un master à Sciences Po Paris, Pauline Bayle rentre au CNSAD où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing, et Jean-Paul Wenzel. Depuis elle a travaillé notamment avec Christian Schiaretti (*Le Roi Lear*, TNP de Villeurbanne et Théâtre de la Ville) et Sandrine Bonnaire (*Le Miroir de Jade*, Théâtre du Rond Point). Au cinéma, elle tourne sous la direction de Yann Le Quellec (*Le Quepa sur la Vilni*), Victor Rodenbach et Hugo Benamozig (*Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiers*) ainsi qu'Avril Besson. Parallèlement, elle crée sa première pièce, *À Tire-d'Aile*, au Ciné XIII Théâtre en 2013 et en 2014 son second spectacle *À l'ouest des terres sauvages* est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.



CHARLOTTE VAN BERVESSELÈS / COMÉDIENNE

Charlotte Van Bervesselès entre en 2007 à l'École de la Comédie de Reims (direction Emmanuel Demarcy Mota), où elle travaille entre autres avec Jean Pierre Garnier, Cyril Anrep, François Regnault, Laurence Roy, Joséphine Derenne, Thomas Bouvet, Matthieu Roy. Elle se forme par la suite au CNSAD aux côtés de Philippe Torreton, Daniel Mesguich, Philippe Duclos, Nada Strancar. Elle est aussi dirigée par Denis Podalydés dans *Dans la foule*, une adaptation du roman de Laurent Mauvignier. À sa sortie du CNSAD, elle travaille sous la direction de Thomas Bouvet, Grégoire Strecker, Matthieu Roy, Benjamin Porée (spectacle de danse), Lena Paugam. Au cinéma, elle tourne dans le long-métrage *Money* réalisé par Gela Babluani.



FLORENT DORIN / COMÉDIEN

Après un passage par la classe libre du cours Florent, où il travaille avec Jean-Pierre Garnier, Olivier Balazuc, Paul Devault et Magali Leris, Florent Dorin entre au CNSAD en 2009. Depuis, il a créé trois spectacles : *Héraklès 5* de Heiner Müller, *La Sinistre Répétition de la Dernière Scène*, dans le cadre du festival À COURT DE FORME à l'Étoile du Nord et *L'Échec du One-Man Show*. Il assiste à la mise en scène Stéphane Auvray-Nauroy sur *On Purge Bébé* de Feydeau, joué dans le cadre du festival *On Arrête pas le Théâtre*. En 2012-2013 il joue dans *La Vie est un rêve* de Pedro Calderón mis en scène par Jacques Vincey et présentée au Théâtre 71.



ALEX FONDJA / COMÉDIEN

Après avoir suivi des études en STAPS (Sciences et Techniques de activités Physiques et Sportives) et un passage par la *Nouvelle Star*, Alex Fondja se tourne vers le théâtre. Il intègre d'abord le cours Florent avant d'entrer au CNSAD en 2010 dans la classe de Nada Strancar. En parallèle de cette formation théâtrale il tourne dans de nombreux longs-métrages dont *9 mois fermes* (Albert Dupontel), *Une nouvelle amie* (François Ozon) et *Bastille Day* (James Watkins). Depuis sa sortie du conservatoire il collabore régulièrement avec Marcel Bozonnet dans par exemple *Chocolat Clown Nègre* ou encore *Le couloir des exilés*. On l'a aussi vu dans *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize mis en scène par Lena Paugam.



VIKTORIA KOZLOVA / COMÉDIENNE

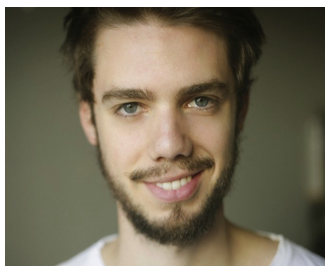
Originaire de Lettonie, Viktoria arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre les cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à La Classe Libre (promotion XXX).

Depuis elle fait partie de l'ensemble théâtral estrarre et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Push up* de R.Schimmelpfenig, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dragon d'Or* de R.Schimmelpfenig. Elle tient le rôle de Catarina dans *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo et crée *Kohlhaas*, un monologue de Marco Baliani.

Au théâtre elle travaille également avec Paul Desveaux, Sophie Mourousi, Clémence Labatut, Guillaume Clayssen, Tatiana Spivakova, Laurent Brethome.

Au cinéma, elle tourne dans plusieurs long métrages ; elle tient notamment le rôle d'Andréa dans *Le Tournoi* de Elodie Namer (2015) et de Violette dans *Même Pas Mal*, réalisé par J.Trequesser et M.Roy (2013).

YAN TASSIN / COMÉDIEN



Yan Tassin se forme à l'Ecole du Studio-Théâtre d'Asnières, à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, et à la London Academy of Music and Dramatic Art. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Antoine Bourseiller, Patrick Chesnais, Nicolas Bouchaud, Emmanuel Darley et Gilone Brun. Au cinéma, on l'a vu dans *Simon Werner a disparu*, de Fabrice Gobert, sélectionné au Festival de Cannes 2010. Il a aussi travaillé avec Anne Le Ny et Marine Place, et a fait partie des Talents Cannes Adami 2012.

CAMILLE AÏT / COSTUMES

Formée au Lycée La Source, Camille Aït travaille régulièrement avec le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique. Elle réalise les costumes des journées de juin de Dominique Valadié, Gérard Desarthe et Mario Gonzales.

PASCAL NOËL / LUMIÈRES

Pascal Noël *Créateur Lumière* Au théâtre, Pascal Noël met en lumière régulièrement les spectacles de Jérôme Savary comme *Demain la belle*, *Ma vie d'artiste racontée à ma fille*, *La belle et la toute petite bête*. Depuis 2007, il collabore avec Eric Vigner, directeur du CDDB-théâtre de Lorient. Il a également éclairé les spectacles d'autres metteurs en scène parmi lesquels on peut citer : Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, la chanteuse Mona Heftre, Claude Confortès, J. Coutureau, le journaliste Daniel Mermet, le chorégraphe Rheda...

ADMINISTRATION & DIFFUSION

Gwenaëlle / Label Saison
06 78 00 32 58
gwenaelle@labelsaison.com

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Homme qui marche, photo de Amber Marie Chavez
Femme accrochée, Barbe Bleue de Pina Bausch
Arbre penché en bord de mer, dessin de Marissa Textor
Homme et arbre penché, Photo de Pauloctavious
Homme et cheval, Photo de Elspeth Diederix
Paysage coupé en deux, photo de John Clang
Femme qui fume, Photo de Adriana Petit
Homme qui tombe d'une falaise, Photo de Pedro Ramos
Chevaux dans la mer, Dessin de Marissa Textor
Femme à travers l'eau et le blé, Photo de Oliver Morris
Femme à travers les nuages, Rogier Houwen
Femmes au mur, Barbe bleue de Pina Bausch